

À LA RECHERCHE DU SENS PERDU: LES ÉTUDES DE LA MESSE DE SAINT GRÉGOIRE AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

IN SEARCH OF LOST MEANING: NINETEENTH-CENTURY STUDIES OF THE MASS OF SAINT GREGORY

Doglas Morais Lubarino¹

RESUME: La Messe de saint Grégoire, une iconographie médiévale apparue à la fin du quatorzième siècle, représente l'apparition du Christ à Grégoire le Grand. Après son déclin à l'époque de la Réforme, elle tombe dans l'oubli. Ce n'est qu'au dix-neuvième siècle que plusieurs chercheurs la redécouvrent. À cette période, son sens, désormais perdu, suscite des débats et des problèmes d'identification. Parallèlement, d'autres études y voient une adaptation de légendes bien plus anciennes que l'émergence de cette iconographie. Elle devient alors l'objet de diverses tentatives d'interprétation, certains chercheurs y projetant des analyses influencées par les méthodes et les sensibilités de leur époque.

Mots-cles : oubli , (re)interprétation, mémoire visuelle.

ABSTRACT: The Mass of Saint Gregory, a medieval iconographic motif that emerged in the late fourteenth century, depicts the apparition of Christ to Gregory the Great. Following its decline during the Reformation period, it fell into obscurity. It was not until the nineteenth century that several scholars rediscovered it. By that time, however, its original meaning had been lost, giving rise to debates and difficulties regarding its identification. Concurrently, other studies interpreted the image as an adaptation of legends far older than the emergence of the iconography itself. Consequently, it became

1 Docteur en Études Médiévales à l'École Pratique des Hautes Études et à l'Université de Campinas

the subject of various interpretive attempts, with some scholars projecting onto it analyses shaped by the methods and sensibilities of their time.

Keywords: oblivion, (re)interpretation, visual memory.

FORTUNE, OUBLI ET REDECOUVERTE : ENJEUX THEORIQUES DE LA MESSE DE SAINT GREGOIRE

La Messe de saint Grégoire constitue un exemple remarquable pour étudier la manière dont, au dix-neuvième siècle, marqué par un regain d'engouement pour le Moyen Âge, s'est construite et reconstruite la connaissance des représentations médiévales². Par ailleurs, l'analyse des ouvrages théoriques sur le thème iconographique révèle comment cette période interpréta les images alors inédites ainsi que les défis que posait leur compréhension³.

La scène, dépeinte sur de nombreux supports, figure l'apparition du Christ souffrant à saint Grégoire le Grand sous diverses formes, sans que la célébration de la messe soit toujours explicitement évoquée. Le Christ surgit généralement du tombeau, parfois soutenu par un ange, tandis que son sang s'écoule dans le calice, souvent accompagné des instruments de la Passion, les *arma Christi*.

Cette iconographie est une représentation propre à la fin du Moyen Âge. Ses premières occurrences remontent au terme du quatorzième siècle, tandis que les dernières datent du seizième siècle. Ces images se limitent ainsi à une période spécifique d'environ cent cinquante ans. Contrairement à certains sujets, qui puisent leur explication dans des récits bibliques ou hagiographiques établis, tels que l'Annonciation, la Crucifixion ou la Résurrection, cette représentation se distingue par son absence de source textuelle directe⁴.

2 Nous adressons nos remerciements à Marie Anne Polo de Beaulieu et à Raphaël Guesuraga pour leurs échanges précieux et leur relecture attentive de cet article.

3 Lors du premier chapitre de notre thèse de doctorat encore inédite (Lubarino, 2024), nous avons entrepris une analyse de la bibliographie relative à la Messe de saint Grégoire, ce qui nous a permis de mettre en évidence les problématiques interprétatives, les multiples dialogues sous-jacents menés à travers les éléments iconographiques, ainsi que certaines lacunes analytiques liées à ce thème.

4 Plusieurs auteurs ont déjà mis en avant cette caractéristique de l'iconographie concernée. Outre le texte de Xavier Barbier de Montault (1884), que nous analysons plus en détail au cours de cet article (à partir de la page 13), citons également Herbert Thurston (1908), auteur

La Messe de saint Grégoire s'inscrit donc dans un registre interprétatif plus complexe, où l'iconographie émerge à partir d'une tradition visuelle, dépourvue de lien immédiat avec un texte hagiographique ou scripturaire précis, conférant à cette iconographie un caractère singulier au sein du répertoire médiéval⁵.

Elle résulte d'une interprétation d'une mosaïque conservée à Rome, dans l'église Santa Croce in Gerusalemme : l'*imago pietatis*. À la suite d'un don effectué par un noble italien, à la fin des années 1380, une légende s'est rapidement développée autour de cette image : l'apparition du Christ souffrant sous un aspect similaire à la mosaïque, de ladite église, à saint Grégoire⁶. Cette iconographie propose ainsi un nouveau récit, diffusé et façonné à travers, par et pour l'image. Plutôt que d'illustrer un texte précis, elle entretient certaines relations avec la tradition écrite, sans pour autant en être directement issue.

L'absence d'un récit portant sur l'apparition du Christ à saint Grégoire, assurant ainsi la pérennité de cette iconographie, explique en grande partie son déclin à partir des années 1520, puis sa disparition⁷. À l'époque de la Réforme, l'utilisation des représentations visuelles fit l'objet d'une remise en question croissante et fut de plus en plus interrogée. Elle finit par être légitimée, progressivement, en fonction de son lien avec un texte traditionnel. Né d'une image et diffusé par les images, le récit de la vision de saint Grégoire ne trouva probablement plus sa place dans une "dictature du texte", et connut ainsi une relégation, depuis le statut de représentation visuelle très répandue à celui de récit douteux⁸.

Par conséquent, après avoir connu une grande fortune, cette iconographie tomba dans l'oubli. Les premières tentatives pour redécouvrir le sens de cette image, alors méconnue, se trouvent dans les ouvrages de référence du dix-neuvième siècle (Meier, 2006). Dès lors, des difficultés d'interprétation

de l'un des premiers articles consacrés à la Messe de saint Grégoire au vingtième siècle, ainsi que Carlo Bertelli (1967), dans son étude sur l'*imago pietatis* de l'église Santa Croce, et enfin Esther Meier (2006 et 2007), dont les travaux apportent une contribution significative sur les études de cette iconographie

- 5 Nous avons répertorié quelques rares occurrences où l'image engendre le récit, phénomène que nous désignons dans le cadre de notre thèse doctorale sous le terme d' "image-origine". Ce concept, toutefois, demeure soumis à l'épreuve des analyses et devra faire l'objet d'une investigation plus approfondie dans nos travaux à venir.
- 6 Sur l' "*imago pietatis*", nous nous référons notamment à l'ouvrage de Hans Belting (1998), ainsi qu'à un article pertinent de Daniel Russo (2008).
- 7 Dans sa monographie, E. Meier (2006) consacre un chapitre sur cette problématique.
- 8 Dans la conclusion (Lubarino, 2024), nous revenons sur les enjeux de la disparition de cette iconographie, en proposant une analyse des facteurs qui ont conduit à ce déclin.

surgissent au sein des études. L'absence d'un récit spécifique portant sur l'iconographie de la Messe de saint Grégoire au sein de l'hagiographie de ce dernier a mené les chercheurs à des études hétérogènes, marquées par plusieurs tentatives d'explications d'un possible lien entre une source littéraire et l'image. De ce fait, la solution adoptée par certains chercheurs, dans l'empressement de pallier un manque supposé, a été de proposer un récit, qui figurait dans l'hagiographie de saint Grégoire, tandis que d'autres sont allés jusqu'à "inventer" un nouveau récit.

La légende de la *Matrone incrédule* est le récit le plus souvent mentionné quand les chercheurs essaient d'établir un parallèle entre les images de la Messe de saint Grégoire et l'hagiographie grégorienne. Ce texte est déjà rapporté dans la *Vita* la plus ancienne de Grégoire le Grand, composée au début du huitième siècle. Cette légende décrit une messe célébrée par Grégoire le Grand, pendant laquelle une femme aurait ri au moment de la communion. Ne comprenant pas le comportement de la femme, l'officiant l'aurait questionnée. La femme affirma qu'elle ne pouvait pas croire que le pain, qu'elle avait préparé de ses propres mains, pouvait être le corps du Christ. Grégoire pria alors et le pain se serait transformé en un morceau de chair, ce qui stupéfia la femme et la convertit⁹.

Cette légende est reprise dans de très nombreux recueils hagiographiques et exemplaires tout au long du Moyen Âge. Malgré quelques variations, au moment de l'émergence de l'iconographie, cette légende connaissait une large diffusion, ayant toujours pour axe central l'incrédulité d'une femme qui se convertit à la suite de la prière de saint Grégoire, oraison qui aurait conduit à la transformation de l'hostie lors de la célébration d'une messe. Or, il n'existe aucun lien direct entre ce récit et l'apparition du Christ souffrant, représenté à mi-corps dans un tombeau, entouré d'anges et des *arma Christi*. Comme de nombreux chercheurs l'ont déjà souligné, aucun texte ne vient étayer cette tradition, et aucun lien direct ne peut être établi avec les récits de la vie de Grégoire le Grand¹⁰.

9 Dans le deuxième chapitre (Lubarino, 2024), nous avons analysé cette légende et de ses enjeux tout au long du Moyen Âge. Ses versions les plus connues figurent dans la *Vita Prima*, ainsi que dans les écrits de Jean Diacre, de l'interpolateur de Paul Diacre et dans la compilation de Jacques de Voragine, la *Légende dorée*. De plus, nous relevons un grand nombre d'occurrences dans divers *exempla* de la fin du Moyen Âge.

10 Sur la thématique, D. Rigaux (2009, p. 955) propose : "aucun texte n'appuie cette tradition dont on chercherait en vain la trace dans la vie du saint pape . . . la Messe de saint Grégoire appartient à ce petit nombre de thèmes figuratifs sans référence textuelle précise, "inventés" — au sens médiéval du terme".

Les problématiques inhérentes à la Messe de saint Grégoire se révèlent avec une acuité particulière à travers l'étude des analyses menées par les érudits du dix-neuvième siècle. Afin de mieux appréhender les réponses apportées durant cette période à un sujet encore inexploré, nous proposons l'examen d'un bas-relief initialement interprété comme représentant une scène différente de celle que nous étudions, révélant donc une certaine incompréhension du thème. Par la suite, nous analysons plusieurs études de cette époque et leur approche de l'iconographie de la Messe de saint Grégoire, mettant ainsi en lumière les enjeux interprétatifs propres à cette période et ouvrant la voie à une meilleure compréhension de ce thème.

GREGOIRE I^{ER} OU CLEMENT V ? APPROCHES ET INTERPRETATIONS D'UN BAS-RELIEF BORDELAIS

L'église Saint-Seurin de Bordeaux, en Gironde, est un édifice religieux datant du début du onzième siècle, situé sur le chemin de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle¹¹. Parmi la richesse iconographique de cette église¹², se trouve un bas-relief placé au-dessus d'une porte aujourd'hui murée, située sur le mur sud de la nef et daté de la fin du quinzième siècle (fig. 1).

Cette représentation de la vision de saint Grégoire se divise en deux registres. Le registre supérieur figure l'apparition christique : il est debout dans un tombeau, porte le périzonium et montre la plaie de son côté avec son index droit. Le Christ est encadré par deux anges tenant divers *arma Christi*. Le registre inférieur dépeint la messe : le célébrant est placé au centre et entouré de deux assistants qui soutiennent sa chasuble. Celui de droite a en main également la patène. Du côté de l'épître¹³, un probable acolyte céroféraire

11 Concernant les rapports entre l'iconographie de la Messe de saint Grégoire et le pèlerinage, outre un sous-chapitre de notre thèse, nous avons également abordé cette thématique de manière plus approfondie dans un article (Lubarino, à paraître).

12 Le bâtiment ecclésiastique est désigné dans les textes comme église collégiale, car elle hébergeait une communauté de chanoines (les chanoines de Saint-Seurin) et également sous l'appellation de basilique. Sur la thématique, cf. Guillerme Pépin (2011) et la récente édition mise à jour de l'ouvrage dirigé par Anne Michel (2024).

13 Les locutions nominales "côté de l'épître" et "côté de l'évangile" désignent respectivement le côté droit et le côté gauche de l'autel (du point de vue de la personne qui est devant l'autel). Traditionnellement, l'Évangile est proclamé à la gauche tandis que les autres péricopes bibliques le sont à droite, d'où l'origine de ces locutions. Cf. Dictionnaire de l'Académie française, "côté : liturgie catholique", <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9C4447>, consulté le 13 mars 2024.

tient un objet actuellement coupé, mais que paraît illustrer un cierge, suggérant donc sa fonction d'un céroféraire. Derrière lui, un personnage de grande taille semble en présenter un autre agenouillé, tourné vers le Christ en haut. À l'autre extrémité du bas-relief, un autre personnage agenouillé regarde aussi vers le haut, tandis qu'un cardinal, toutefois, se détourne de l'apparition.

Figure 1 . Bordeaux, église Saint-Seurin, mur sud, fin du quinzième siècle



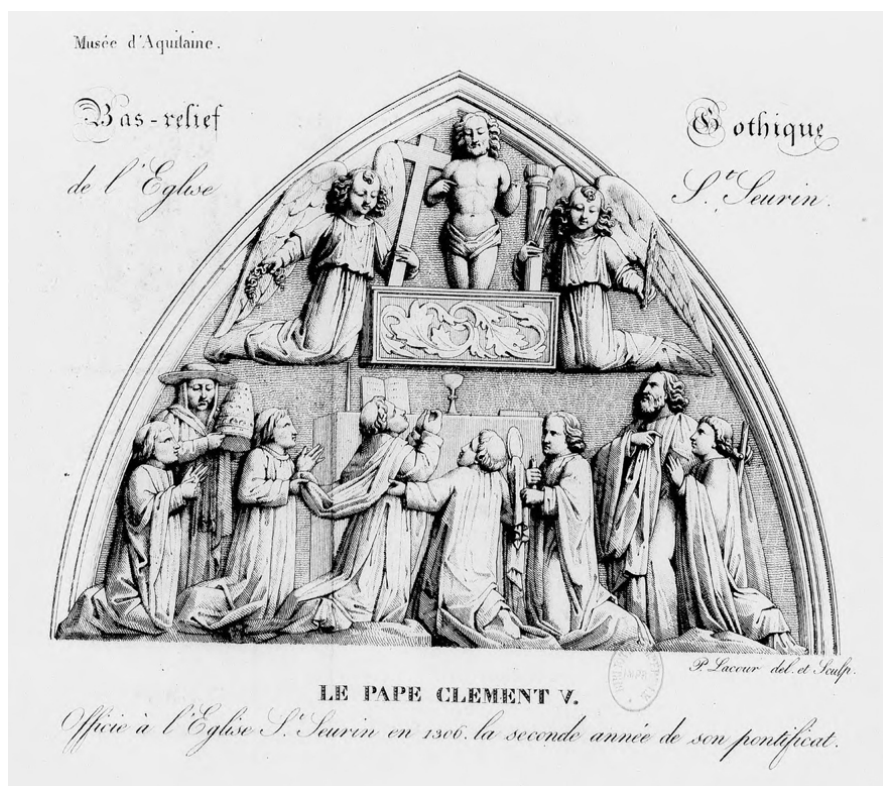
Source : POP, *la plateforme ouverte du patrimoine*, © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Référence : AP33W00171.

En 1823, cette image attira l'attention de François Jouannet, professeur et conservateur de bibliothèques. Il présente dans sa publication, outre une gravure très fidèle à l'image (fig. 2) réalisée par P. Lacour¹⁴, une description dans laquelle il clarifie l'emplacement de ce bas-relief de forme ogivale dans l'édifice ecclésiastique, qui ne possède pas de programme iconographique

14 Nous supposons qu'il s'agit de Pierre Lacour (1778-1859), peintre et graveur né et actif à Bordeaux.

et qui, selon F. Jouannet, n'avait pas été déplacé depuis son emplacement d'origine. Pour décrire et analyser le registre supérieur du bas-relief, l'auteur se contente d'évoquer le fait que le Christ sort d'un tombeau, accompagné par deux anges tenant les instruments de la Passion, et suggère simplement que le sculpteur l'avait sans doute placé comme un " symbole du mystère " (Jouannet, 1823, p. 192).

Figure 2 . Gravure réalisée par P. Lacour du bas-relief de l'église Saint-Seurin de Bordeaux.



Source : *Le musée d'Aquitaine : journal consacré aux sciences, à la littérature et aux arts*, Bordeaux, 1823, p. 190).

L'attention de l'auteur est plutôt dirigée vers le registre inférieur, F. Jouannet décrit la scène représentée, précisant le geste liturgique et le moment où le célébrant s'apprête à élever l'hostie après avoir prononcé la

formule du sacrement eucharistique. Il s'attarde également sur l'identification des personnages, d'abord ceux aux côtés du célébrant, à savoir un diacre et un sous-diacre, puis sur cinq autres personnages : deux placés du côté de l'évangile et les trois autres du côté de l'épître. F. Jouannet considère que l'image était une sculpture destinée à pérenniser la mémoire d'une visite pontificale. Partant de cela, il tente de reconnaître non seulement le célébrant de la messe en occurrence, un pape qui aurait rendu visite à cette église, mais également les autres personnages qui y sont figurés.

Tout d'abord, il se penche sur l'identification du souverain pontife. Selon l'auteur, seuls deux papes séjournèrent à Bordeaux : Urbain II en 1096 et Clément V en 1306. Déduisant que la sculpture ne pouvait pas dater du onzième siècle, étant donné son style gothique et l'aspect juvénile du pape représenté, le verdict fut rendu : il s'agissait de Clément V¹⁵.

F. Jouannet s'est également penché sur l'identification des personnages restants. Si deux d'entre eux, représentés à genoux aux extrémités, ainsi que les deux qui flanquent directement le célébrant, sont considérées comme des chanoines de Saint-Seurin " anonymes ", les autres font l'objet d'une conjecture plus personnalisée. Il présume que le cardinal est une représentation d'Arnaud II de Canteloup, un proche parent du pape représenté dans l'image. Ensuite, F. Jouannet propose que l'autre figure représentée debout, celle du côté de l'épître, soit le doyen de la collégiale de Saint-Seurin, après avoir affirmé qu'il n'était pas possible d'identifier cet individu comme le neveu d'Arnaud II, Arnauld III de Canteloup, car ce dernier était encore très jeune en 1306, précisant que ce dernier porte une barbe, ce qui contraste avec les autres figures imberbes.

Il convient de préciser que seuls deux prélats bordelais portent la particule " de Canteloup ", tous deux issus du château éponyme : Arnaud III et Arnaud IV. Le premier succéda à Clément V, archevêque de Bordeaux avant son accession au pontificat en 1305. Rapidement élevé au rang de cardinal par le pontife, Arnaud III vit son neveu, Arnaud IV, lui succéder à l'archevêché en 1306. Il est à noter que leur prédécesseur au siège de la métropole aquitaine, Arnaud II Géraud de Cabanac (archevêque de Bordeaux de 1102 à 1127), ne fut

15 Né à Villandraut, en Gironde, en 1264, Bertrand de Got fut élu pape en 1305 et siégea sur le trône pontifical jusqu'à son décès en 1314.

en rien apparenté à la famille de Canteloup. Dès lors, les mentions d'Arnaud II et d'Arnaud III pourraient résulter d'une coquille de l'éditeur¹⁶.

Un autre personnage qui attire notre attention est celui qui porte un cierge. Il est aisément identifiable comme un acolyte céroféraire, puisque la liturgie eucharistique requiert une source de lumière lors de l'élévation. Cependant, F. Jouannet l'identifie comme le sacriste¹⁷ de la collégiale. Il demeure toutefois incertain si l'auteur le considère comme un acolyte céroféraire assumant également les fonctions de sacristain ou s'il l'identifie exclusivement comme tel.

En se fondant donc sur ces interprétations, somme toute confuses, F. Jouannet déduit alors que le bas-relief représenterait une messe du pape Clément V :

... on ne peut ... s'empêcher de reconnaître dans ce bas-relief un monument historique destiné à perpétuer le souvenir d'un fait intéressant et honorable pour cette collégiale. Nous croyons aussi que le pape représenté ne peut être que Clément V, ce même Clément originaire de Villandraut, auquel l'histoire reproche des goûts et des mœurs peu dignes d'un chef de l'église (Jouannet, 1823, p. 194).

L'auteur, intrigué par cette image inconnue, en vient à l'interpréter comme la représentation d'un événement historique, à savoir une messe célébrée par le pape Clément V lors de sa visite à Bordeaux en 1306. Aussi, son analyse, bien que pionnière et ouvrant la voie à des recherches ultérieures, révèle-t-elle une lecture fortement fondée sur des hypothèses parfois incertaines, notamment quant à l'identité des personnages figurés. Cette méprise illustre à quel point l'iconographie de la Messe de saint Grégoire était alors peu reconnue, au point d'être confondue avec le témoignage sculpté

16 La publication précédente de Jérôme Lopès, datant de 1668, présentait également la même erreur typographique (*L'église métropolitaine et primatiale Saint-André de Bordeaux*, p. 247 sqq.). Nous pouvons donc supposer que F. Jouannet aurait consulté cet ouvrage. L'ouvrage de J. Lopès fut réédité avec des annotations par Jules Callen, qui mentionna la coquille de l'édition de 1668 : "Erreur typographique dans la première édition de Lopès. Il faut lire Arnaud III" (p. 260, note 1).

17 Sacriste est un synonyme de sacristain, terme désignant la personne chargée de l'entretien de la sacristie, de la préparation des objets nécessaires au culte et aux cérémonies, ainsi que de l'ornementation de l'église.

d'un fait historique plutôt que d'être identifiée comme une image représentant l'apparition du Christ.

Forts de cette attribution, divers érudits intègrent dès lors le bas-relief bordelais à leurs recherches sur le pape girondin. Jean-Pierre Cirot de La Ville (1811-1891), dans sa *Notice sur l'église Saint-Seurin de Bordeaux* de 1840, intitule ainsi l'image que nous examinons : " Bas-relief de Clément V ". Ensuite, il poursuit avec la phrase : " C'est le nom que nous donnons à un bas-relief encastré dans le mur latéral droit, au-dessus de l'ancienne porte de la sacristie " (Cirot de La Ville, 1840, p. 94). Il transcrit une partie du texte de l'étude de F. Jouannet en mentionnant clairement l'auteur et en précisant qu'elle est issue de la *Revue du musée d'Aquitaine*¹⁸. J.- P. Cirot de La Ville ajoute également qu'au-delà de sa célébration de la messe pascale à Saint-Seurin, Clément V, originaire de Villandraut, prodigua de nombreux honneurs à cette église et aux autres édifices religieux de son diocèse et bien que ses choix ecclésiastiques fussent parfois influencés par des considérations familiales, il était impossible de nier que ses actions servirent toujours les intérêts et la gloire de l'Église (Cirot de La Ville, 1840, p. 98).

Le bas-relief était donc, une fois de plus, considéré comme le souvenir d'une célébration " historique ". Cette interprétation étant admise, J.-P. Cirot de La Ville ajoute des informations supplémentaires, probablement, pensons-nous, afin de prendre position dans le débat suggéré par F. Jouannet. Ce dernier, à la fin de son étude, laisse entendre que Clément V aurait subi le blâme de l'histoire, ses mœurs et ses goûts ayant été jugés vils et indignes d'un pontife (Jouannet, 1823, p. 194).

Quelques années après, l'identification de cette image est à nouveau au cœur de la recherche. Dans une importante monographie sur les œuvres d'art bordelaises, Charles Marionneau (1823-1896), historien et archéologue, consacre un sous-chapitre intitulé " Bas-relief dit : Messe du pape Clément " (Marionneau, 1861, pp. 460-461). Il a recours à la description de F. Jouannet pour élucider la scène représentée, en affirmant toutefois que probablement ce bas-relief aurait été changé de sa place primitive. À la fin de son sous-chapitre, il se montre méfiant quant à l'identification du personnage. Il ne semble pas convaincu qu'une messe ait été célébrée par Clément V, étant donné que certaines chroniques de l'église Saint-Seurin ne mentionnent pas ce pape.

18 La citation occupe les pages 95-97 de son article.

De surcroît, Ch. Marionneau ajoute que, bien que l'interprétation de F. Jouannet fût répandue, certains spécialistes pensaient que le bas-relief dépeignait en réalité le miracle de Bolsena, un thème aussi repris par Raphaël dans ses fresques du Vatican.

La légende évoquée par Ch. Marionneau fait référence à un miracle eucharistique qui se serait produit en 1263 dans la région de Viterbe, en Italie. L'approche de l'auteur, fondée sur une comparaison hasardeuse, témoigne vraisemblablement d'une méconnaissance de l'iconographie. Une simple observation de l'image des *stanze di Raffaello* met en évidence l'absence d'éléments picturaux essentiels présents dans le registre supérieur du bas-relief que nous examinons, tels que le Christ dans un tombeau, les anges et les *arma Christi*. Cette observation révèle, une fois encore, les difficultés rencontrées dans l'interprétation iconographique.

Néanmoins, Ch. Marionneau revint sur sa définition initiale. Dans un sous-chapitre de sa publication, nommé comme " Supplément " (Marionneau, 1861, p. 526), il mentionne une communication exposée en juin 1864 par Alphonse Le Touzé de Longuemar (1803-1881), lors du Congrès archéologique de France à Fontenay-le-Comte, en Vendée, dont le but était d'analyser une fresque de l'église abbatiale Notre-Dame de l'Absie (fig. 3), dans les Deux-Sèvres. Dans ce supplément, l'auteur souligne qu'il avait remarqué le silence des chroniqueurs concernant un événement, dont ce bas-relief, selon F. Jouannet, conserverait le souvenir. Ch. Marionneau conclut son étude en affirmant que la composition ne saurait représenter rien d'autre que la Messe de saint Grégoire.

Malgré cette publication, qui précisait l'identification du bas-relief grâce à la communication d'A. Le Touzé de Longuemar, la problématique demeurait sujette à débat.

Dans un second ouvrage consacré à la collégiale Saint-Seurin, Jean-Pierre Cirot de La Ville revient sur la question du bas-relief bordelais. L'auteur s'attache à exposer les analyses antérieures, tout en y intégrant ses propres observations et hypothèses, dans le but de trancher la controverse. Il mentionne également une lettre de M. Auber, dans laquelle A. Le Touzé de Longuemar est cité pour sa définition de l'image de l'église d'Absie, qu'il qualifie d'une " représentation assez curieuse du point de vue de l'art, mais fort obscure quant à son origine et à ce qu'elle semble représenter " (Cirot de La Ville, 1867, p. 387).

Figure 3 . Absie, église abbatiale Notre-Dame, mur est, quinzième siècle.



Source : POP, *la plateforme ouverte du patrimoine*, © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Référence : AP79W00002.

L'auteur estime pour sa part que le bas-relief constituait le souvenir d'une messe de Clément V. Il tente de souligner les aspects qu'il juge problématiques dans l'analyse de Charles Marionneau. Selon lui, ce dernier fondait son interprétation sur le miracle de Bolsena. Afin de réfuter cette hypothèse, J.-P. Cirot de La Ville entreprend de démontrer les nombreuses différences entre le bas-relief et la fresque vaticane, et conclut que :

les décors de la scène ne sont ni de l'époque de saint Grégoire-le-Grand, ni de l'époque de Léon X ; rien ne justifierait ce souvenir isolé et mal placé du saint docteur. La présence de Clément V, au contraire, est ici toute naturelle. Clément V, quoique né à Villandraut, est un enfant de Saint-Seurin. Sa famille y possédait son fief originaire (Cirot de La Ville, 1867, p. 388).

Nous estimons que deux problèmes d'interprétation méritent d'être soulignés d'après l'examen de J.-P. Cirot de La Ville. Le premier réside dans l'ouvrage même de Ch. Marionneau, qui suggère certes que le bas-relief pouvait représenter le miracle de Bolsena, mais qui, dans le " Supplément " de sa publication, revient entièrement sur cette hypothèse à la lumière d'une communication d'A. Le Touzé de Longuemar. En effet, aucune corrélation n'est établie entre le miracle de Bolsena et la Messe de saint Grégoire dans le texte de Ch. Marionneau. Le second tient à la conception de l'image comme un " tableau " illustrant un événement historique, allant jusqu'à considérer que les " décors de la scène " ne correspondaient pas à l'époque chronologique de Grégoire le Grand.

Cette même interprétation du bas-relief de la basilique Saint-Seurin réapparaît dans la réédition annotée et augmentée par Jules Callen (1835-1914) de l'ouvrage *L'église métropolitaine et primatiale Saint-André de Bordeaux* de Jérôme Lopès¹⁹. Dans cette réédition de 1882, J. Callen insère la gravure de P. Lacour dans le chapitre où Clément V est évoqué²⁰, accompagnée de la légende suivante : " Messe de Clément V. Souvenir d'une visite de ce pape à l'église Saint-Seurin de Bordeaux. Dessin de M. Lacour " (Callen, 1882, p. 253). Il précise également, dans une brève note, que l'image est extraite de l'article de F. Jouannet, lequel avait mis en lumière ce témoignage d'une messe célébrée par le souverain pontife girondin. J. Callen ne présente néanmoins aucune discussion approfondie, se contentant d'utiliser ladite gravure pour " illustrer " sa réédition de l'ouvrage de Jérôme Lopès.

La question de l'identification ressurgit de manière significative dans une publication de la toute fin du dix-neuvième siècle. Ernest Berchon (1825-1895) réaffirme à son tour que le bas-relief doit être interprété comme le souvenir d'une célébration eucharistique présidée par Clément V. Même en mentionnant les analyses de Ch. Marionneau et d'A. Le Touzé de Longuemar, qui considéraient l'image comme une Messe de saint Grégoire, E. Berchon indique que la représentation " est plus sûrement applicable au pape girondin " (Berchon, 1893, p. 99). Afin d'étayer son assertion, E. Berchon met en exergue les liens étroits que la famille de Bertrand de Got entretenait avec la collégiale Saint-Seurin dès 1170, ce qui attesterait d'une relation bien plus profonde

19 Cf. note n° 13.

20 Chapitre IV.

entre Clément V et cette église qu'avec Grégoire le Grand. Parvenu au terme de sa recherche, il énonce :

mais nous fournirons bientôt une preuve irrécusable et nouvelle démontrant que cette dernière attribution ne peut être reçue et je ne fais observer, ici, que ce fait que l'officiant est sans barbe et montre assez bien l'aspect d'un homme d'assez forte corpulence, de la même manière que plusieurs auteurs ont décrit Clément V (Berchon, 1893, p. 99).

L'étude de ces travaux met en évidence la méconnaissance de la Messe de saint Grégoire à l'époque de sa redécouverte. Même lorsqu'une comparaison fut proposée avec d'autres représentations similaires, elle ne parvint pas toujours à convaincre les savants. Par conséquent, l'identification du bas-relief de Saint-Seurin aboutit à diverses interprétations²¹, qui privilégiaient une lecture historiciste, spécieuse et locale au détriment d'une approche iconographique approfondie. Si cette confusion persista tout au long du dix-neuvième siècle, il est néanmoins important de souligner que cette période vit aussi des tentatives visant à mieux comprendre la Messe de saint Grégoire, témoignant d'une évolution progressive de la méthode d'analyse.

AUX ORIGINES DE LA MESSE DE SAINT GREGOIRE : LES ETUDES DU DIX-NEUVIEME SIECLE

Certains érudits ont identifié avec exactitude l'iconographie de la Messe de saint Grégoire. Néanmoins, bien que leur attribution thématique soit adéquate et ne suscite guère de controverse, leurs analyses relatives à la signification de cette iconographie soulèvent des interrogations. En effet, ces études, sujettes à caution sur le plan méthodologique et parfois entachées de jugements de valeur, souffrent d'approximations dans l'interprétation sémantique des images. En dépit de ces questions, les travaux menés à la fin du dix-neuvième siècle expriment une volonté d'élucider l'origine de cette représentation. Dès lors, il devient manifeste que l'iconographie de la Messe de saint Grégoire est absente des récits hagiographiques.

21 Au début du vingtième siècle, l'identification du bas-relief comme représentant le pape Clément V persiste, comme en témoigne un article d'Alfred Leroux (1913, p. 23). Cependant, en 1914, Ernest Laurain réexamine la discussion, revient sur l'image et réaffirme, à l'aide de données plus précises, que la scène représentée sur le bas-relief est bien celle de la Messe de saint Grégoire.

Dans cette perspective, un exposé de 1867 d'un jésuite français et historien de l'art médiéval, Charles Cahier (1807-1882), met déjà en évidence la complexité de la question iconographique et la prudence de son argumentation :

[son étude] n'est pas chose très-facile ; et je m'efforcerai tout à l'heure d'en indiquer plusieurs sources probables, à défaut d'une seule qui soit certaine. . . . Diverses solutions se présentent, entre lesquelles je laisse le choix au lecteur, faute d'un fait bien déterminé qui puisse être pris comme décisif (Cahier, 1867, p. 554).

L'absence d'un récit précis conduit l'auteur à formuler diverses hypothèses, remettant au lecteur la décision, faute d'une conclusion définitive. Cette recherche met ainsi en évidence les limites de l'analyse de cette iconographie, encore mal comprise, et ouvre la voie à une pluralité de interprétations possibles.

L'auteur renforce ensuite l'idée selon laquelle ces images pouvaient être interprétées comme un moyen de " réveiller la foi des fidèles " concernant le dogme de la transsubstantiation (Cahier, 1867, p. 555). Le court exposé de Ch. Cahier témoigne d'une observation attentive, constituant peut-être la première monographie en français à aborder le sujet en tant que thème iconographique, mais il révèle également des lacunes dans son étude. Il est vrai que son objectif n'était pas d'analyser en détail l'iconographie. Il s'agissait simplement de présenter une notice parmi plusieurs images référencées dans son ouvrage sur les *Caractéristiques des saints dans l'art populaire*²².

Quelques années après, Alphonse Le Touzé de Longuemar propose un article en réponse à diverses sollicitations, sa communication présentée à Fontenay-le-Comte (en 1864) n'ayant laissé aucune trace écrite dans les publications. Après une description minutieuse de la fresque de l'église d'Absie (fig. 3), l'auteur s'efforce d'en élucider le sens en quête d'un texte de référence. À ce stade de son étude, il soutient que, alors que cette tradition n'était pas étayée par les récits hagiographiques de saint Grégoire, il est notoire que les artistes médiévaux s'inspiraient fréquemment des traditions orales transmises au fil des générations (Le Touzé de Longuemar, 1880, p. 451). Ensuite,

22 La monographie *Caractéristiques des saints dans l'art populaire* est un ouvrage qui a rendu Cahier célèbre. Il divisa son étude en deux tomes dans lesquels il analysa succinctement une grande quantité de symboles dans l'art chrétien.

il mentionne la légende de la Matrone incrédule, affirmant qu'elle se rattachait au sujet de l'iconographie, constituant donc un premier élément d'une tradition que le décorateur, au « gré de son imagination » (Le Touzé de Longuemar, 1880, p. 452) pouvait transposer par une scène analogue à celle de l'Absie.

La légende de la Matrone incrédule est ainsi mobilisée en l'absence d'un texte de référence. Toutefois, malgré cette tentative de rapprochement, d'importantes divergences subsistent : aucune femme n'est représentée, l'hostie ne se transforme pas en doigt ensanglanté, et la scène met en avant des anges, des instruments de la Passion ainsi que le Christ souffrant. Face à ces différences notables, l'auteur se voit contraint de justifier son interprétation en postulant que, grâce à l'imagination des artistes médiévaux, l'image figurant sur la fresque constituerait une adaptation libre de la légende de la Matrone incrédule.

L'attribution d'un récit issu de la tradition écrite est cependant l'objet de contestations dans une publication parue quelques années plus tard. En 1884, une étude de Xavier Barbier de Montault (1830-1901) propose une analyse un peu plus systématique au sujet de la Messe de saint Grégoire. Ce prélat spécialisé en archéologie affirme que l'origine du sujet était essentiellement romaine dans la mesure où, selon lui, l'iconographie représentait un événement historique qui eut lieu dans un édifice ecclésiastique situé à Rome : l'église San Gregorio al Celio (Barbier de Montault, 1884, pp. 105-106). À cet égard, il est remarquable que, revenant sur l'étude de Ch. Cahier, Xavier Barbier de Montault prenne soin de dire qu'il :

s'est fourvoyé complètement dans la recherche de son origine qu'il n'a pas saisie, faute d'un texte et d'une distinction. Il est vrai que la vie de saint Grégoire ne contient aucun trait sur lequel on puisse baser l'idée première de cette représentation ; mais, à défaut de citation ancienne, nous avons la tradition consignée dans des documents postérieurs (Barbier de Montault, 1884, p. 103).

Si X. Barbier de Montault insiste sur ce point, cela témoigne de l'importance qu'il accorde à l'association de la Messe de saint Grégoire à une origine précise. Il souligne que cette origine n'est mentionnée ni par Ch. Cahier ni par A. Le Touzé de Longuemar. Ce dernier, bien qu'ayant identifié correctement la fresque de l'église de l'Absie, “ se méprend complètement ” quant à la description et, plus largement, sur l'origine de son iconographie.

En effet, X. Barbier de Montault souligne pertinemment qu'A. Le Touzé de Longuemar avait cherché une explication dans la *Légende dorée*, qui relate un tout autre épisode (Barbier de Montault, 1884, p. 109).

Grâce à une analyse comparative de quelques images, il devient évident pour le savant que l'iconographie concernée n'entretenait aucun rapport direct avec les traditions écrites. Considérant l'apparition du Christ comme un fait historique, X. Barbier de Montault s'efforce de justifier le fait que cette vision de saint Grégoire ne relève pas d'une adaptation d'une légende précédente. Dans cette optique, il cherche également à expliquer son absence des textes anciens et à résoudre les problèmes afférents. Lorsqu'il mentionne une source qui indique que l'église où le pape Grégoire disait la messe était celle du Panthéon, X. Barbier de Montault rétorque, qu'à l'époque de Grégoire le Grand, le Panthéon n'était pas encore une église, car Boniface IV²³ le transforma ultérieurement en lieu de culte²⁴. Ainsi, malgré certains écueils méthodologiques²⁵, l'article de X. Barbier de Montault demeure pertinent dans sa démarche d'analyse critique des travaux historiographiques et dans sa prise en compte de l'absence de lien entre l'iconographie étudiée et une source textuelle précise. En présentant cette analyse, l'auteur est l'un des premiers à affirmer que l'iconographie concernée ne devait pas être confondue avec d'autres récits de messes grégoriennes, tels que la légende de la Matrone incrédule et le miracle de l'hostie transformée en enfant.

23 Pontificat situé entre les années 608 et 615.

24 Ces églises portent des noms variés tels que Sainte-Croix, Porte-Croix, Pertacros, Pantacros, Paradeos, et Panthéon. Cette diversité d'appellations pourrait être due à une déformation dans certains textes des termes *Sancte Crucis*, *Porta Crucis*, ou Porte-Croix (Avril, 1994, p. 162). Notre hypothèse est que l'élément essentiel demeure que toutes les images renvoient à Rome et à un édifice ecclésiastique. Même si les appellations diffèrent, cela n'altère en rien l'idée centrale du récit : la vision christique dans un lieu considéré comme sacré et privilégié pour la manifestation divine à Rome.

25 La proposition de la Messe de saint Grégoire comme un fait historique est rapidement contestée. Dès le début du vingtième siècle, Herbert Thurston, jésuite anglais, réfute catégoriquement la proposition de X. Barbier de Montault, énonçant qu'il n'était même pas nécessaire d'apporter une démonstration formelle à une affirmation si peu étayée. Il déclare d'emblée ne pas être en accord avec l'idée selon laquelle la prétendue vision aurait une origine historique probable (Thurston, 1908, p. 310). Malgré ces problèmes méthodologiques, le texte est fort intéressant, X. Barbier de Montault étant l'un des seuls auteurs à proposer une réhabilitation de la Messe de saint Grégoire et appelant les éditeurs à reproduire cette iconographie dans les livres de prière. Il suggère même de solliciter auprès du Saint-Siège des indulgences spéciales, car ces images "remémorent la Passion et la gloire du Sauveur et répondent parfaitement à nos besoins spirituels" (Barbier de Montault, 1884, p. 116). La Messe de saint Grégoire peut donc illustrer la manière dont certaines autorités ecclésiastiques sélectionnent les légendes qui étaient jadis dignes de foi et qui deviennent des sujets douteux. Nous envisageons de travailler ce thème dans une étude ultérieure, après une réflexion plus approfondie.

Même après cette publication qui établit clairement que l'origine de la Messe de saint Grégoire n'était pas liée à un épisode issu de la tradition écrite, les questionnements persistèrent. L'ouvrage de Henri Batault (1815-1890) est également représentatif de l'analyse de l'iconographie à la fin du dix-neuvième siècle. L'historien rédige une notice afin d'étudier un tableau actuellement faisant partie des fonds du musée du Louvre²⁶. Après une description très détaillée de l'œuvre qui était à l'époque conservée à Beaune (Côte d'Or), il affirme que l'iconographie était basée sur un récit de la *Légende dorée* :

La Légende dorée relate plusieurs faits miraculeux arrivés à l'appui de cette profonde humilité de Grégoire et de son refus d'accepter la papauté. Un jour qu'il célébrait la messe, lui et ses assistants virent apparaître la figure de Jésus-Christ mort, sortant d'un tombeau placé derrière l'autel, et un ange, descendu du ciel, portant dans ses mains une tiare, comme se disposant à la poser sur la tête de Grégoire. Il comprit que c'était un avertissement de la volonté de Dieu, et, quelque temps après, pendant une peste affreuse qui désolait Rome, il fut élu pape par le clergé et le peuple, par voix d'acclamation enthousiaste (Batault, 1888, p. 4).

Or, le récit présenté par H. Batault dans son ouvrage n'apparaît pas dans la *Légende dorée*. Force est de constater que nous sommes devant une nouvelle invention²⁷. Batault connaissait pourtant le texte de X. Barbier de Montault, puisqu'il le citait dans sa notice (Batault, 1888, p. 7). Il est vrai que l'on retrouve un épisode de l'hagiographie grégorienne au cours duquel Grégoire aurait nié vouloir devenir l'évêque de Rome²⁸, mais il n'est fait mention nulle part ni de l'apparition du Christ mort sortant du tombeau ni de celle d'un ange avec une tiare pontificale.

H. Batault poursuit son examen toujours dans les limites des incertaines relations de cette iconographie avec la *Légende dorée*. À sa décharge, il convient d'observer que cet auteur évoque l'existence d'un nombre non négligeable de représentations de la Messe de saint Grégoire sur divers supports, notamment des images bourguignonnes (Batault, 1888, p. 5). Par conséquent, même si certaines questions persistent quant à l'origine exacte du sujet,

26 Panneau (huile sur bois) daté de vers 1438, n° d'inventaire RF 1941 8.

27 Ce récit a été une source de confusion, car nous avons recherché, en vain, cette référence. De fait, cette dernière est introuvable, puisqu'inexistante.

28 Cf. Voragine (2004).

remarquons que la scène dépeinte ne suscite plus de controverses. En outre, des images de la Messe de saint Grégoire, qui étaient auparavant ignorées, commencent à être identifiées en tant que telles. Ainsi, bien que l'analyse du thème reste problématique, l'ouvrage de H. Batault continue de mettre en lumière des représentations de la Messe de saint Grégoire qui, d'ailleurs, ne sont pas abordées dans d'autres travaux scientifiques jusqu'à nos jours.

CONSIDERATIONS FINALES

Loin d'être perçue comme un ensemble de textes obsolètes, la bibliographie du dix-neuvième siècle sur la Messe de saint Grégoire témoigne des efforts déployés par divers chercheurs pour appréhender la culture visuelle médiévale. Notre analyse présentée ici ne se limite pas à l'étude des images elles-mêmes, mais aborde également les méthodologies employées, révélant ainsi la manière dont ces savants projetaient sur le passé les préoccupations et les intérêts de leur propre époque.

Concernant les études que nous mentionnons dans ce travail, il est possible de constater que l'iconographie de la Messe de saint Grégoire était alors inconnue. Plusieurs savants de cette période, confrontés à des images énigmatiques, tentent de les interpréter à la lumière de leurs connaissances et de leurs préconceptions. Un exemple notable dans la littérature française est celui du bas-relief de l'église Saint-Seurin à Bordeaux. Ce dernier est considéré par plusieurs chercheurs comme une représentation de la messe de Clément V, en raison d'une analyse basée sur des rapprochements hasardeux, établissant des relations de causalité entre deux éléments uniquement liés par une concomitance chronologique : une image produite à la fin du Moyen Âge et la messe d'un pape de la même époque. Ceci met en évidence l'absence d'études comparatives en iconographie ainsi que d'autres problèmes d'interprétation. Certains auteurs vont jusqu'à affirmer que les vêtements liturgiques et l'apparence physique des personnages représentés correspondraient davantage à l'époque de Clément V qu'à celle de Grégoire le Grand.

Quelques travaux, néanmoins, font progresser la réflexion sur cette thématique, notamment celui de X. Barbier de Montault. Celui-ci affirme que les artisans médiévaux ne se souciaient pas d'exactitude archéologique et que les événements liés aux origines du christianisme étaient souvent représentés comme des scènes contemporaines à leur époque (Barbier de Montault,

1884, p. 99). Par ailleurs, il avance que la représentation connue sous le nom de Messe de saint Grégoire ne doit pas être associée à un quelconque récit issu de la tradition hagiographique, estimant qu'il s'agirait d'une messe tout à fait différente, passée sous silence dans la tradition textuelle. Cette approche est particulièrement intéressante, car elle offre une perspective différente des études précédentes qui cherchaient à ancrer cette iconographie dans un cadre textuel précis. Toutefois, les conclusions de X. Barbier de Montault soulèvent des difficultés méthodologiques, dans la mesure où il considère la Messe de saint Grégoire comme un événement historique, réduisant ainsi la possibilité d'envisager cette représentation comme une construction tardive, élaborée après la vie de Grégoire le Grand.

Par conséquent, l'analyse de la bibliographie du dix-neuvième siècle permet de saisir l'évolution des études consacrées à l'iconographie de la Messe de saint Grégoire, tout en révélant les nombreuses difficultés auxquelles se sont heurtés les chercheurs dans leur interprétation. Cette réflexion met en lumière les méthodes employées à l'époque, souvent marquées par des hypothèses fondées sur des rapprochements chronologiques ou stylistiques hasardeux, mais aussi par une volonté manifeste de comprendre une culture visuelle médiévale encore peu étudiée. Elle souligne ainsi la complexité intrinsèque à l'interprétation de cette iconographie, où se mêlent des questions relatives à l'origine même de la représentation, à sa fonction, ainsi qu'à la fidélité des images par rapport aux réalités historiques ou hagiographiques supposées. Ces problématiques, loin d'être définitivement résolues, continuent à susciter des débats et à désarçonner certains spécialistes, témoignant du caractère toujours mouvant et délicat des recherches sur la culture visuelle médiévale.

BIBLIOGRAPHIE

Avril, F. (1994). L'origine bourguignonne de la Messe de saint Grégoire Jamot. In *Hommage à Michel Laclotte : Études sur la peinture du Moyen Âge et de la Renaissance* (pp. 152-163). Electa.

Barbier de Montault, X. (1884). La Messe de saint Grégoire ou l'apparition du Christ de pitié. *Le Règne de Jésus-Christ: Revue illustrée du musée et de la bibliothèque eucharistique de Paray-le-Monial*, (2), 88–116.

Batault, H. (1888). *Notice sur la Messe de saint Grégoire d'après un tableau peint sur bois du XVe siècle*. L. Marceau.

Belting, H. (1998). *L'image et son public au Moyen âge*. Gérard Monfort.

Berchon, E. (1893). Bertrand du Got (Clément V) et son mausolée à Uzeste. *Société archéologique de Bordeaux*, (tome XVIII), 41-113.

Bertelli, C. (1967). The image of pity in Santa Croce in Gerusalemme. In D. Fraser, H. Hibbard, & M. J. Lewine (Eds.), *Essays in the History of Art presented to Rudolf Wittkower* (pp. 40-55). Phaidon.

Cahier, C. (1867). *Caractéristiques de Saints dans l'art populaire*. Poussielgue frères.

Callen, J. (Ed.). (1882). *L'église métropolitaine et primatiale Saint-André de Bourdeaux*. Féret et fils.

Cirot de La Ville, J.-P. (1840). *Notice sur l'église Saint-Seurin de Bordeaux*. Th. Lafargue.

Cirot de La Ville, J.-P. (1867). *Origines chrétiennes de Bordeaux on Histoire et description de l'église de Saint-Seurin*. Typographie Justin Dupuy.

Dictionnaire de l'Académie française (n.d.). Côté. In *Dictionnaire de l'Académie française*. Recuperado em 24 de julho de 2025. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9C4447>.

Jouannet, F. (1823). Sur un bas-relief de Saint-Seurin. *Le Musée d'Aquitaine : journal uniquement consacré aux sciences, à la littérature et aux arts*, (tome 1), 191-194.

Laurain, E. (1914). *Deux représentations de la Messe de saint Grégoire*. Impr. Nationale.

Le Touzé de Longuemar, A. (1879). Une fresque de l'Absie (Deux-Sèvres). *Société des antiquaires de l'Ouest, série 2*(tome 1), 151-152.

Leroux, A. (1913). Les trois énigmes du portail Saint-André de Bordeaux. *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, (6-1), 5-23.

Lopes, H. (1668). *L'église métropolitaine et primatiale Sainct-André de Bourdeaux*. G. de la Cour.

Lubarino, D. (no prelo). “Thesucrist li apparut en ceste samblance” : Étude de l'iconographie de la Messe de saint Grégoire et de ses fonctions dans les missels manuscrits à la fin du Moyen Âge. [Tese de Doutorado, Université Paris sciences et lettres].

Marionneau, C. (1861). *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices publics de la ville de Bordeaux*. A. Aubry.

Meier, E. (2006). *Die Gregorsmesse : Funktionen eines spätmittelalterlichen Bildtypus*. Böhlau.

Meier, E. (2007). Ikonographische Probleme : Von der “Erscheinung Gregorii” zur Gregorsmesse. In A. Gormans, & T. Lentjes (Eds.), *Das Bild der Erscheinung : Die Gregorsmesse im Mittelalter* (pp. 39-57). Reimer.

Michel, A. (2024). *Saint-Seurin de Bordeaux : un site, une basilique, une histoire*. Ausonius éditions.

Pépin, G. (2011). La collégiale Saint-Seurin de Bordeaux aux XIIIe–XIVe siècles et son élaboration d’une historiographie et d’une idéologie du duché d’Aquitaine anglo-gascon. *Le Moyen Age*, (tome CXVII), 43-66.

Rigaux, D. (2009). Autour de la messe de saint Grégoire. In B. Caseau-Chevallier, D. Rigaux, Institut catholique de Paris, N. Bériou, *Pratiques de l'eucharistie dans les Eglises d'Orient et d'Occident* (pp. 951-981). Institut d'études augustinienes.

Russo, D. (2008). Imago pietatis : une image paradoxale sur les deux rives de la Méditerranée XIIIe-XVe siècles. In Association les trois P., & Musées d'Auxerre (Orgs.), *Textes-images : actes du 4e Colloque interdisciplinaire Icône-image* (pp. 47-56). Obsidiane.

Thurston, H. (1908). The Mass of St. Gregory. *The Month: A Catholic Magazine*, (531), 303-319.

Voragine, J. 2004. *La légende dorée*. Gallimard.